

La rétractation des auteurs de l'étude sur l'hydroxychloroquine

Publiée le 22 mai dans la célèbre revue scientifique The Lancet, l'étude concluait que l'hydroxychloroquine n'est pas bénéfique aux malades du Covid-19 hospitalisés et peut même être néfaste. Sa parution avait eu un retentissement mondial et des répercussions spectaculaires, poussant notamment l'OMS (Organisation mondiale de la santé) à suspendre les essais cliniques sur l'hydroxychloroquine contre le Covid-19 et le ministre de la santé, Olivier Véran, a demandé au Haut conseil de la santé publique de proposer "sous 48 heures une révision des règles dérogatoires de prescription" ¹

Dès la publication de l'étude sur l'hydroxychloroquine, de sérieux doutes ont été émis (y compris de la part de scientifiques qui ne croient pas à l'efficacité du traitement en cause) sur le sérieux du travail effectué, qui n'a pas respecté les règles élémentaires de ce type d'étude. Devant les protestations d'une partie de la communauté scientifique, la direction de la revue elle-même a utilisé une procédure d'alerte de ses lecteurs, qui, sans avoir la gravité d'un retrait de l'article, revient à avouer avoir des doutes sur la fiabilité de la publication et annoncé une vérification.

Le dernier (?) épisode de ce feuilleton est la déclaration de 3 des 4 auteurs de l'étude qui ont demandé le 4 juin la rétractation de l'article (demande annoncée par la revue). "Nous ne pouvons plus nous porter garant de la véracité des sources des données primaires", écrivent les trois auteurs, mettant en cause le refus de la société les ayant collectées, dirigée par le quatrième auteur, de donner accès à la base de données.

L'OMS, qui avait, suite à la publication de l'étude, suspendu les essais cliniques en cours sur ce traitement, vient d'annoncer la reprise de ces essais.

¹ notons que le décret de mars qui a autorisé la prescription de ce traitement (exclusivement en milieu hospitalier) l'a prévu pour des malades à un stade avancé, alors que le professeur Raoult a toujours indiqué que son efficacité supposait qu'elle soit administrée assez tôt.

Silence radio du côté du ministre de la santé, qui avait "dégainé" aussi vite que l'OMS et doit être aujourd'hui gêné par la marche arrière de la revue.

Cet épisode navrant porte sérieusement atteinte à la réputation de la revue The Lancet :

En effet, une publication dans une revue scientifique suit toujours la même procédure : l'auteur de l'étude la propose à une revue scientifique (quelquefois à plusieurs pour augmenter ses chances d'être retenu par l'une d'entre elles). La revue qui juge l'étude digne d'être publiée désigne plusieurs "réviseurs" indépendants (des experts sans lien avec la revue, spécialistes reconnus du sujet traité par l'étude, de pays différents, parfois). Un réviseur peut estimer que les données communiquées n'établissent pas suffisamment les conclusions de l'étude ou demander à son auteur de la compléter sur certains points. Lorsque et si tous les réviseurs donnent leur feu vert (après, parfois des aller-retours) la revue procède à la publication. C'est ainsi qu'avance la recherche, les chercheurs du monde entier² ont connaissance des avancées de l'étude et peuvent les intégrer dans leurs propres travaux (pour prolonger l'étude, par exemple, ou la rapprocher d'une autre et continuer à faire progresser la connaissance.

Cette affaire porte un coup terrible à la crédibilité de cette revue. On ne comprend pas, alors que, dès la publication de l'étude, son manque de fiabilité sautait aux yeux de nombreux membres de la communauté scientifique (dont certains n'étaient pas suspects de vouloir ménager le professeur Raoult) les experts réviseurs (théoriquement "indépendants") ne se sont pas posés les mêmes questions et ont validé l'étude. Il y a là une "légèreté" étonnante.

² les publications se font en anglais